

«Lorsque Pablo Picasso réalisait mes portraits, j'avais l'impression qu'il scrutait mon âme»

Dans le musée de la Fondation Rosengart, on peut admirer, entre autres, des œuvres de Paul Klee, Pablo Picasso et Marc Chagall. La collectionneuse Angela Rosengart (89 ans) a grandi entourée d'art et a pu compter de nombreux artistes parmi son cercle d'amis.

Angela Rosengart



Angela Rosengart, que représente l'art pour vous?

J'ai toujours été entourée d'art car mon père était marchand d'art. J'étais donc souvent dans la galerie aussi. Admirer des chefs-d'œuvre a toujours été un véritable besoin pour moi. Très jeune, j'étais très intéressée par l'art grec et j'ai ensuite voulu posséder un objet d'art grec. Mon père m'a suggéré d'acheter des pièces grecques du 5^e siècle, ce sont de véritables œuvres d'art. À 15 ans, j'ai donc acheté mes premières pièces chez un marchand local. J'étais la plus jeune cliente qu'il ait jamais eue (*rires*). Le monde de l'art a toujours été une évidence à mes yeux. Ma passion s'est ensuite développée au fil des années et est devenue de plus en plus importante dans ma vie.

Vous êtes entrée dans le monde de l'art à seulement 16 ans. N'avez-vous jamais envisagé un autre chemin?

En fait, je voulais étudier l'archéologie, mais ce n'était pas possible car il fallait avoir étudié le latin pour s'inscrire à ces études. Juste avant la fin de ma neuvième année d'école, mon père s'est cassé la jambe en faisant du ski. Il m'a donc demandé de l'aider à la galerie et c'était comme une évidence! Très vite, j'ai réalisé combien c'était merveilleux d'être toujours en contact avec l'art, les artistes, les collectionneurs et les musées. Dès ce moment, je n'ai plus envisagé un autre chemin pour moi.

Pablo Picasso a réalisé cinq portraits de vous. Quels souvenirs gardez-vous de ces moments?

C'était très excitant! Les deux premières fois, il m'a simplement dit: «Venez demain, je ferai un portrait de vous!» Lorsque Pablo Picasso réalisait mes portraits, j'avais l'impression qu'il scrutait mon âme. Ce n'était pas facile de supporter son regard, c'était comme passer aux rayons X! Je n'avais pas le droit de bouger ou de parler. Et, après chaque séance, j'étais franchement épuisée. Je dois avouer que je n'ai pas beaucoup dormi les nuits qui ont précédé ces moments!

Comment décririez-vous Pablo Picasso?

Il a toujours été très affectueux avec ma famille, mais on ne savait jamais à quoi s'attendre avec lui. Un jour il était joyeux, puis le suivant il se montrait plutôt calme. Quand il voulait vraiment travailler, il devenait nerveux. On le comprenait et on partait. C'est peut-être pour-quoi il nous a toujours accueillis de manière très gentille.

Avez-vous déjà pensé à prendre le pinceau vous-même?

Non, je ne suis pas une artiste. Je préfère laisser cela aux autres (*rires*).

Comment reconnaître du bon art?

C'est une question à laquelle il m'est difficile de répondre. Un jour, le renommé historien de l'art Werner Schmalenbach a donné une conférence intitulée «Sur le concept diabolisé de la qualité». À la fin de la conférence, il a fait remarquer qu'il ne savait pas non plus comment reconnaître du bon art! Ce n'est pas quelque chose qu'on peut expliquer, car cela relève plutôt du ressenti de chacun. Mon père avait l'habitude de dire en allemand «Man muss schauen, schauen, schauen» («Il faut regarder, regarder et regarder»).

En effet, plus on regarde de l'art, plus l'art grandit en nous et on commence alors à voir des différences entre les tableaux. Mais lorsque l'on voit une œuvre d'art qui nous plaît pour la première fois, on ne peut que dire: «J'aime ça». Existe-t-il vraiment une norme qui définisse le bon art? C'est une question difficile.

Y a-t-il des tableaux qui vous ont échappés et que vous aimeriez voir accrochés dans votre musée aujourd'hui?

Oui, absolument. Il est amusant de constater que les deux tableaux dont je n'ai jamais surmonté la vente ont été achetés par le même collectionneur. L'un est un Picasso ancien et l'autre un Picasso récent. Tous deux sont d'une beauté unique et très importants. Je me dis qu'au moins, ils sont tous les deux exposés dans des musées, l'un à Toronto et l'autre à Jérusalem, et qu'ils ne sont pas perdus n'importe où (*rires*).

De nombreuses personnes trouvent le monde de l'art difficile d'accès. Quel conseil donneriez-vous à quelqu'un qui voudrait s'engager dans l'art mais ne sait pas comment procéder?

Je ne peux que répéter les mots de mon père: «Tu dois regarder, regarder et regarder». Il se peut que le monde de l'art ne s'ouvre pas tout de suite à tous, mais il faut continuer à regarder et, soudain, un jour, ses portes s'ouvriront et on découvrira quelque chose d'extraordinaire.

Êtes-vous très attachée à vos peintures?

Oh oui. Lorsque les tableaux étaient encore en ma possession privée, je les prêtai souvent à des expositions, mais tout mon appartement en était encore rempli. En 2002, quand le moment est venu pour moi de donner les tableaux à notre musée, les murs de mon appartement se sont soudain vidés et j'en avais le cœur lourd.

Avez-vous rempli de nouveau les murs de votre appartement?

Non, ils sont toujours vides (*rires*).

Avez-vous une œuvre préférée?

Non, pas qu'une: j'en ai 300 (*rires*).

À 89 ans, vous êtes toujours pleinement engagée dans l'art. Imaginez-vous pouvoir quitter le monde de l'art un jour?

Non (*rires*). J'ai vraiment du mal à lâcher prise. Cette collection et ce musée, ce sont mes enfants.

Vous avez été l'un des premiers collectionneurs à reconnaître la valeur de l'œuvre de Paul Klee. Comment cela s'est-il produit?

Ce n'est pas tout à fait vrai. Paul Klee a eu beaucoup de succès en Allemagne dans les années 1920. Mais lorsque les nazis arrivèrent au pouvoir en 1933, il fut immédiatement considéré comme un artiste dégénéré. C'était comme s'il avait été enterré vivant. Après la guerre, en 1945 en Suisse, mon père a ensuite réalisé la première exposition des œuvres de Paul Klee en Suisse. Il m'a dit plus tard qu'il avait dû reconstruire le peintre comme s'il s'agissait d'un nouvel artiste. Les gens ne le connaissaient plus. Bien que l'exposition de mon père ait été un succès, il a fallu attendre quinze ans avant que Paul Klee ne soit à nouveau accepté en tant que véritable artiste. C'était tragique et Klee en a beaucoup souffert dans les dernières années de sa vie.

Vous avez passé beaucoup de temps avec Marc Chagall. Quels souvenirs gardez-vous de lui?

Nous étions de bons amis et passions beaucoup de temps ensemble. Nous nous sommes rendus



«Herbstlicher Klang», Paul Klee, 1920

ensemble à Rome pour visiter des sites archéologiques. Il s'intéressait à tout. Les conversations avec lui étaient complètement différentes de celles avec Picasso. Avec lui, on pouvait discuter simplement, sans trop réfléchir. Il aimait aussi faire des blagues. C'était une amitié très affectueuse. Il passait lui aussi par plusieurs émotions. Parfois, il était un garçon espiègle, très calme et détendu mais, parfois, il était très réfléchi et presque mélancolique.

La Fondation Rosengart est installée dans un ancien bâtiment de la Banque Nationale. Pour quelles raisons?

L'établissement est idéal pour la collection. Actuellement, nous sommes là où se trouvait le hall de la banque nationale. C'était un immense espace ouvert. Nous avions bien évidemment besoin de murs pour accrocher les tableaux. J'étais en contact avec un très bon architecte bâlois, Roger Diener, qui s'est occupé du réaménagement. C'était une personne très sensible qui a préservé le caractère ancien du bâtiment et n'est intervenu que lorsque cela était nécessaire. Dans la mesure du possible, il a laissé les choses à leur place. C'est pourquoi la maison a une si belle atmosphère. Souvent, je m'émeus quand les gens disent qu'ils se sentent bien dans ces pièces. Je trouve que c'est l'un des plus beaux compliments qu'on puisse me faire.

Par rapport au passé, quelle est la valeur sociale de l'art aujourd'hui?

Quand j'étais jeune, l'art était réservé à l'élite. Beaucoup de choses ont changé aujourd'hui. Par exemple, nous recevons souvent la visite de classes d'école de différents cantons, ce qui n'existait pas du tout à mon époque, et nous organisons des

visites guidées dans plusieurs langues. Aujourd'hui, les enfants peuvent grandir avec l'art. Nous avons toujours été très favorables à cela. D'ailleurs, l'une de nos offres en allemand s'appelle «Des enfants qui guident des enfants». Cela permet à un enfant de guider d'autres enfants dans le musée et de leur expliquer les peintures. Les petits guides du musée et les petits visiteurs parlent la même langue et tout le monde passe un moment merveilleux. Les adultes ne sont pas autorisés à être présents. Je pense qu'il est important que les enfants entrent en contact avec l'art, aussi pour et par eux-mêmes.

Interview **Fatima Di Pane**



Les œuvres de Paul Klee, Pablo Picasso et 23 autres artistes impressionnistes et modernes classiques peuvent être admirées toute l'année.

Le musée propose une variété de visites guidées passionnantes, pour adultes et enfants, en plusieurs langues et notamment en français. L'ensemble du bâtiment est accessible en fauteuil roulant. Les poussettes ne sont pas autorisées.

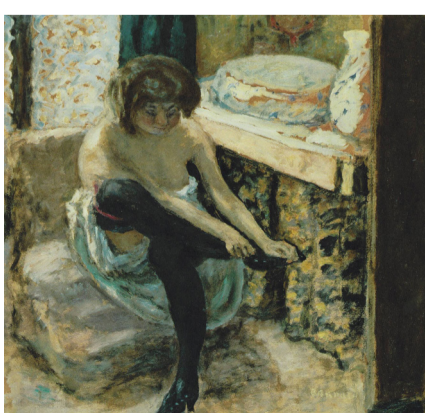
www.rosengart.ch

Heures d'ouverture

Avril - octobre: tous les jours de 10h à 18h (y compris les jours fériés)
Novembre - mars: tous les jours de 11h à 17h (y compris les jours fériés)
Fermé uniquement lors du Carnaval de Lucerne

Comment s'y rendre?

Le Rosengart Collection est situé à la Piletusstrasse 10, à trois minutes de marche de la gare de Lucerne. Arrêts de bus: Gare ferroviaire ou Kantonalbank.



«Femme bas noirs», Pierre Bonnard, 1900



«Étude de baigneuses», Paul Cézanne, 1906



«Mas à Céret (la route montante)», Chaim Soutine, 1921